

et je m'empresse de profiter de l'aubaine qui m'a été donnée.

Il est donc bien entendu ici que ce sont les idées d'un autre que j'entreprends simplement d'habiller. Je dois dire, cependant, qu'elles ressemblent étonnamment aux miennes.

Le travail est très facile, car il ne comporte que la narration de la lutte politico-religieuse qui se fait depuis un demi-siècle entre nos ex-maîtres et les esprits larges du pays.

Cette époque a vu se succéder deux évêques et deux archevêques dans le diocèse de Montréal.

* * *

Au lendemain de la rébellion de 37-38, Mgr Lartigue, évêque de Montréal, avait été le premier signataire de la requête demandant une cour martiale destinée à condamner les patriotes à la pendaison.

C'était, en réalité, le premier acte d'autocratie perpétré par l'autorité diocésaine qui portait une atteinte directe aux droits du peuple, et le devoir du prélat était tout tracé d'avance : protéger ses ouailles au lieu d'aider à les écraser.

Avant cette époque l'archevêque de Québec avait ordonné de chanter un *Te Deum* en l'honneur de la bataille de Trafalgar dans toutes les églises de la colonie.

Les messieurs de Saint-Sulpice s'étaient aussi fendus de leur petite souscription pour contribuer à l'érection du monument Nelson.

Ces trois actions du clergé avaient jeté un germe de mécontentement qui grandit constamment jusqu'à l'époque où l'on décida de fonder l'*Avenir* pour revendiquer les droits des laïques et mettre un frein à l'ambition du clergé.

Des polémiques acerbes, d'une violence extrême, furent échangées entre la *Miner-*

ve et l'*Avenir* et plus tard le *Pays*, qui avait remplacé l'*Avenir*.

Et la cause libérale recrutait de nouveaux adhérents qui finalement décidèrent de fonder l'Institut-Canadien.

Ignace Bourget, l'*homme de fer*, avait succédé à Mgr Lartigue, et son règne peut être appelé à coup sûr la règne de la Terreur. Les élections se faisaient alors à coups de manches de haches, et ceux qui frappaient du bon côté étaient certains d'obtenir une absolution facile, tandis que les *autres*, les libéraux, étaient voués aux gémonies, déshonorés, damnés à tout jamais, par ordre supérieur. Un mécontent osait-il s'élever contre cet état de choses, bang ! un coup de crosse sous forme d'excommunication, et le malheureux était coulé politiquement.

* * *

Dessaulles et Buies étaient entrés en scène et battaient en brèche l'autorité épiscopale, et un jour l'homme de fer fut déposé et on l'envoya finir ses jours au milieu des nonnes du Sault-aux-Récollets. Le clergé avait jugé qu'il avait fait assez de mal à la cause cléricale, et on avait pris les moyens de l'empêcher de nuire plus longtemps.

Il fut remplacé par Mgr Fabre, de débominaire mémoire ; le sceptre épiscopal du diocèse de Montréal était tombé en quenouille. Avant le départ de son prédécesseur, celui-ci avait remplacé les manches de haches comme arguments électoraux par les mandements politiques appuyant invariablement le parti conservateur, et la tradition fut continuée sous l'administration de Mgr Fabre.

Et la cause libérale recrutait de nouveaux adhérents tous les jours.

Un nouvel engin venait de surgir qui devait plus tard devenir le plus puissant